



Un équipage de chevreuil
du fond des Landes
qui porte le nom
d'un premier grand cru classé
de Bordeaux :



Le Rallye Gaffelière





Du sanglier au chevreuil...

A l'âge de 15 ans, en 1901, mon père avait quelques chiens courants et chassait le lièvre. Un peu plus tard, en 1912, il succédait à M. Pinard Legry, qui avait fondé un vautrait connu sous le nom de Rallye Cheylard en 1906. En 1921, l'équipage démonte, mon père fonde alors son propre vautrait, le Rallye Gaffelière et chasse le sanglier jusqu'en 1949 (avec, bien entendu, une interruption de 1939 à 1946) dans l'Allier, la Dordogne, les Landes et la Gironde.

Il chasse avec le Duc de Westminster, les équipages Perreau de Launay, Champchevrier, Bertin, le Rallye Bourbonnais et le Rallye Qui s'y frotte, s'y pique à M. Henri Féjard.

En 1950, trop fatigué en raison des séquelles de la 1^{ère} guerre (gazé), il décide de mettre la meute dans la voie du chevreuil. Difficile gageure ! Il chasse en forêt de Braconné et

dans les Landes où il faut rembucher pour pouvoir attaquer. La 1^{ère} année il prendra 1 brocard la dernière chasse de mars. Il était temps. La 2^e année sera prometteuse puisqu'il y aura 9 hallalis.



Il chassera jusqu'en 1958, date de son décès le 10 avril.

Je maintiens l'équipage jusqu'en 1961, tant bien que mal, avec son

vieil ami Jean Soubes. Nous chassons en Lot-et-Garonne : Lerm et Musset, Grignols, Cours-les-Bains. Puis je démonte pour des raisons professionnelles.

Là : traversée du désert jusqu'en 1979 où je rentre à l'Équipage de Saint-Raphaël pour épauler Henri-François Cruse qui vient de perdre son père Jean, cela à la demande de sa maman Brionne. Dix ans plus tard, Henri-François décide de démonter pour des raisons de santé.

C'est alors que je fais renaître le Rallye Gaffelière, soutenu par deux des anciens boutons de l'Équipage de Saint Raphaël, dont Olivier Droin qui apporte son soutien moral et des territoires de chasse.

Toutefois, cela ne suffit pas, il faut aussi quelques chiens, j'en ai bien récupéré 8 de l'Équipage de Saint Raphaël et m'en suis procuré

quelques-uns auprès du Rallye Tamplon et du Rallye Aquitaine Avance ; mais la bonne surprise a été lorsque Marcel Lorieux est arrivé avec une dizaine de chiens : cadeau de Patrice de La Bouillerie. A partir de là, nous avons constitué une meute qui allie la vitesse et le nez : qualités indispensables pour prendre dans des territoires aussi vifs. Nos prises sont comprises entre 1h et 2h30 de chasse selon l'âge et la résistance de l'animal.

Vingt ans et bientôt 500 prises...

Nous sommes en 1989. Grâce à Bruno Galichon, qui le connaissait, je fais appel à un jeune garçon, passionné de chasse et élève d'Olivier de La Bouillerie, Marcel Lorieux, avec qui je chasse depuis et j'entame cette année 2008, la 20^e saison durant laquelle nous prendrons notre 500^e chevreuil.



Marcel Lorieux



Durant cette période, j'ai accepté une association pendant deux saisons (1992 et 1993) avec Bertrand du Vivier, Maître d'Equipage de l'Equipage de Malleret.

Depuis 2005, le chenil est installé au milieu des bois sur la commune de Lanton au "Bienfait" (cela ne s'invente pas !) où Marcel et Patricia, son épouse, veillent au grain.

Jusqu'ici, le Rallye Gaffelière peut être considéré comme un petit équipage (5 boutons) de qualité, tous les membres étant cooptés.

A compter de la saison prochaine, 3 couples et 1 nouveau membre viennent renforcer l'effectif et partager notre plaisir.

Nous avons la chance de pouvoir découpler sur plus de 50 000 ha dans trois départements différents : Gironde, Landes, Lot-et-Garonne. Les animaux ne manquent pas ; fini les rembuchers, bonjour la billebaude...

La meute se compose de 70 Tricolores et Anglo-Français Blanc et Orange légèrement poitevinés, plus une trentaine de chiots à l'élevage. Pour la retrempe, nous bénéficions de la gentillesse d'équipages amis comme le Rallye Teillay, l'Equipage des Pierres Cassées, le Rallye de la Double et le Rallye Pic'Harloup.

Nous découplons régulièrement avec le Rallye Teillay, le Rallye les Nauves de Marcus, le Rallye Daignague, l'Equipage Saint Laurent et l'Equipage du Pays de Retz.

Nos jours de chasse sont le mercredi et le samedi.

Léo de Malet Roquefort

LE RALLYE GAFFELIÈRE

Suite...

...

Quelle surprise !



Chasse du 3 février 2007, nous découplons 28 chiens sur le territoire de Salles.

Un faible vent du Nord donnait un temps frais et une voie moyenne. Après une recherche à la billebaude de 45 minutes, afin de retrouver un grand brocard manqué trois semaines auparavant, nous finissons par le lancer dans un semis serré de jeunes pins envahis d'ajoncs. Surpris et affolé, notre animal se dirige vers la ligne SNCF proche (Bordeaux-Bayonne) sur laquelle passe un train tous les ¼ d'heure. Nous la traversons à notre tour et entrons dans la forêt de Lagnereau côté Sanguinet. Nous reconnaissons le parcours que cet animal avait emprunté le 6 janvier. Poursuivant sa route vers l'Ouest, il traverse la route Sanguinet-Caudos, évite le grand fermé du Teillet, continue et traverse une 2^e route qui va de Sanguinet à La Teste. Là, un balancer nous fait penser à une ruse puis, tout à coup, Rémi, un jeune suiveur l'aperçoit tapé dans un fossé, raison pour laquelle les chiens ne l'ont pas éventé. Nous sonnons l'hallali à 16h après 1h45 de chasse ininterrompue. Je fais les honneurs à mon plus ancien bouton, Olivier Droin. La joie de cette prise nous fait oublier que nous sommes à plus de 10km à vol d'oiseau du rendez-vous et qu'une longue retraite nous attend...





Regards sur la forêt landaise

Son immensité

C'est une immensité d'un million d'hectares de la pointe du Médoc à la Côte basque composée d'une monoculture de pins maritimes entrecoupée de grandes étendues céréalières.

Le terrain est presque exclusivement sablonneux et, dans l'ensemble, bien desservi par des pistes forestières. C'est aussi une région pauvre et vide de population où dominent nettement les forêts privées.

Ses animaux

Traditionnellement, c'était un pays de lièvre et de sanglier, depuis la

fin de la guerre, le chevreuil est apparu et s'est développé.

Il y a trente ans de cela, des cerfs, en provenance de Chambord, ont été lâchés et, comme partout ailleurs, se

sont multipliés sans parler bien sûr des sangliers qui pullulent aujourd'hui.

En fait, il y a abondance de tous les animaux chassables à course.



Les conditions de chasse

La population étant réduite, les problèmes le sont aussi.

Beaucoup d'habitants sont chasseurs dans l'âme et, beaucoup sont amateurs de chiens courants et, de ce fait, peu opposés à la vènerie même si une forte tradition n'existe pas comme dans l'Ouest de la France.



LE RALLYE GAFFELIÈRE

Suite...



Cependant, un excès de veneurs, sans véritable assise territoriale peut entraîner des problèmes avec les chasseurs locaux.

En deux mots, on doit se respecter mutuellement pour que cela fonctionne. L'illustration en est faite par l'absence de chasse dans beaucoup de communes pendant la palombe du 1^{er} octobre au 15 novembre.

Dans un autre ordre d'idées, ce terrain d'apparence plat et facile, est semé d'embûches. Certes, il n'y a pas d'obstacles en hauteur mais une multitude de petits fossés cachés par les fougères dans lesquels les chevaux peuvent culbuter, tout comme dans les "tranchées de mortalité" qui entourent certains endroits où la forêt dépérit.

D'énormes fossés d'assainissement des cultures sont infranchissables et obligent à de très grands détours et, croyez-le bien, les animaux les utilisent.

De très nombreuses petites rivières aux abords marécageux sont aussi des obstacles redoutables.

Tout n'est pas facile dans les Landes contrairement aux apparences.

Olivier Droin



Entretien avec Marcel Lorieux, piqueux du Rallye Gaffelière

par Christophe Posty

Christophe Posty : Comment êtes-vous venu à la vènerie ?

Marcel Lorieux : J'habitais Breil-sur-Lathan et j'avais 7 ans quand Olivier et Patrice de La Bouillerie m'ont invité à suivre leurs chasses. Mon père, que j'ai très peu connu, était chasseur et moi j'ai été très tôt attiré par les chiens.

J'ai donc passé mon enfance derrière les chiens du Rallye des Grands Loups. A 16 ans j'ai quitté l'école et j'ai travaillé dans l'entreprise forestière de Bruno Ruault tout en continuant à chasser le plus possible avec Olivier. Mais, à force de voir passer la remorque des chiens allant à la chasse en semaine pendant que je travaillais, j'ai décidé de rentrer dans le métier.

CP : Que vous ont appris Olivier et Patrice de La Bouillerie ?

ML : J'ai chassé 20 ans avec Olivier,

un peu moins avec Patrice mais les deux m'ont appris la sagesse et la persévérance. J'ai vu leurs qualités de chasse, par exemple dans la manière de travailler les retours.

CP : En dehors des deux frères, qui vous a impressionné en vènerie ?

ML : J'ai été impressionné par Daguët, le piqueux du Rallye Saint-Hubert, par sa rapidité, son silence, et aussi par sa distance vis-à-vis des chiens. Il est plus souvent sur les allées que dans les enceintes...

Bruno Ruault est également un bon veneur à mes yeux. Il reste un exemple pour moi. Et bien évidemment, Jean-Paul Prioleau, Maître d'Equipe du Rallye Tamplon, décédé il y a 3 ans, qui était une figure de la vènerie du Sud-Ouest et qui m'a beaucoup apporté quant à la rigueur dans l'élevage et dans la recherche du chien de change.

CP : Donc vous devenez piqueux...

Il y a 19 ans, j'ai décidé d'en faire mon métier et par l'intermédiaire d'Olivier et de M. Galichon, j'ai trouvé la place que j'occupe toujours chez M. de Malet qui remontait alors le Rallye Gaffelière.

CP : C'est difficile de quitter la vènerie du lièvre ?

ML : En fait, je ne l'ai pas quittée car



LE RALLYE GAFFELIÈRE

Suite...

je chasse toujours le lièvre, le dimanche, avec M. Chambaud !

CP : Parlez-nous de votre meute aujourd'hui...

ML : On a des chiens Anglos et des Poitevins, si possible avec un manteau orange mais nos critères, avec M. de Malet, sont avant tout sur les qualités de chasse.

On a 80 chiens au chenil, nourris de carnages et de croquettes, pour en découpler entre 35 et 40.

CP : Justement, que recherchez-vous comme qualités ?

ML : Notre premier critère est la finesse de nez, notamment pour faire face à la chaleur et ensuite la sagesse, pour faire face au change. J'ai cherché la vitesse au début mais avec le recul, je préfère la finesse de nez.

Je constate que les voies sont de plus en plus difficiles et je pense que cela sera toujours le cas à l'avenir. Donc,

seule la finesse de nez pourra nous aider à résoudre cette difficulté.

CP : Avez-vous des chiens de change ?

Je considère qu'à ce jour, on n'a pas des "chiens de change" mais on a des "chiens en curée". Au cours de la saison, ils chargent mais ils ne cassent pas réellement, comme le faisaient par exemple les chiens de Jean-Paul Prioleau dans le change. On peut quand même entendre la différence de récris quand ils chas-





sent un change et donc on peut intervenir. Je pense qu'on n'est pas loin d'avoir des vrais chiens de change, ceux qui reviennent derrière votre cheval et qui ne chassent plus que l'animal d'attaque.

CP : Quelles sont les caractéristiques de la vènerie du lièvre et de celle du chevreuil dans votre région ?

ML : Pour le lièvre : il faut chasser le matin pour rapprocher une voie de la nuit.

Pour le chevreuil : on attaque à la billebaude quand on veut.

Concernant les ruses, pour le lièvre, il y a les chemins et les routes alors que pour le chevreuil, ce sera l'eau qui sera plus utilisée. Sinon, ces deux chasses se ressemblent et nécessitent des chiens avec les mêmes qualités.

CP : En somme, vous êtes un piqueux heureux !

ML : Oui, j'ai un très bon patron qui s'implique dans le vie du chenil. On discute beaucoup ensemble, notamment de l'élevage, des choix à faire pour les saillies.

J'aurai 20 ans de maison en 2009...

CP : Une petite anecdote pour finir...

ML : Il y a quelque temps, trois jours avant le 31 mars, on chasse à Salles. On attaque un beau brocard qui va à Mios, on fait une belle chasse et le brocard nous met en défaut final à la rivière, la Leyre.

On ne devait plus rechasser mais après réflexion, on y retourne le 31 mars. On fait le bois mais on ne voit rien. Juste avant le rendez-vous, un suiveur voit un pied rentrant et on rattrape le même brocard dans la même enceinte. Je le reconnais par corps et je vois qu'il fait le même parcours et qu'il recommence à nous faire double dans double. On fait encore une belle chasse mais cette fois,

on arrive à le prendre à 1km de la rivière, qu'il tentait de gagner comme la fois précédente.



Patricia Lorieux